

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE L'AVIFAUNE DU SENEGAL

note sur Pelecanus rufescens

François BAILLON
Station d'Ornithologie M'BOUR

NOVEMBRE 1985

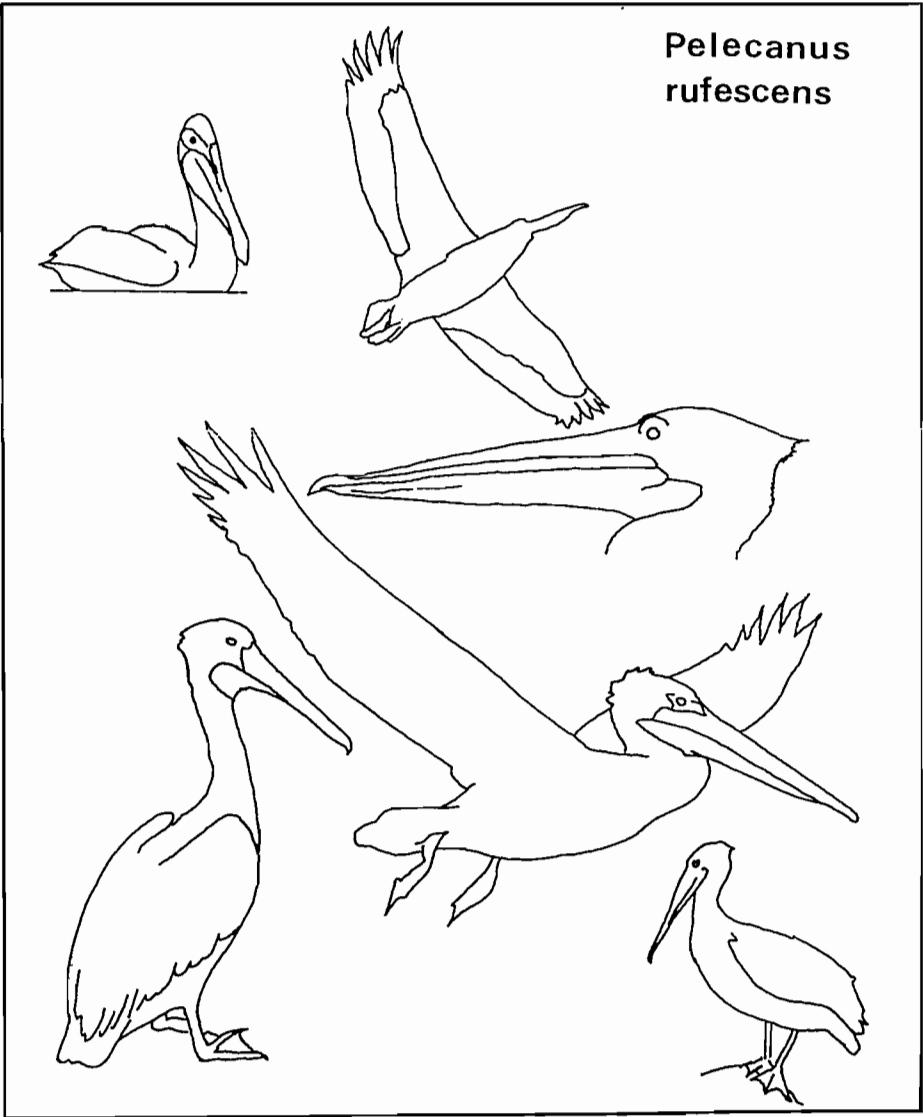
STITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

— CENTRE DE DAKAR-HANN —



**Pelecanus
rufescens**



CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'AVIFAUNE
DU SENEGAL

NOTE SUR PELECANUS RUFESCENS

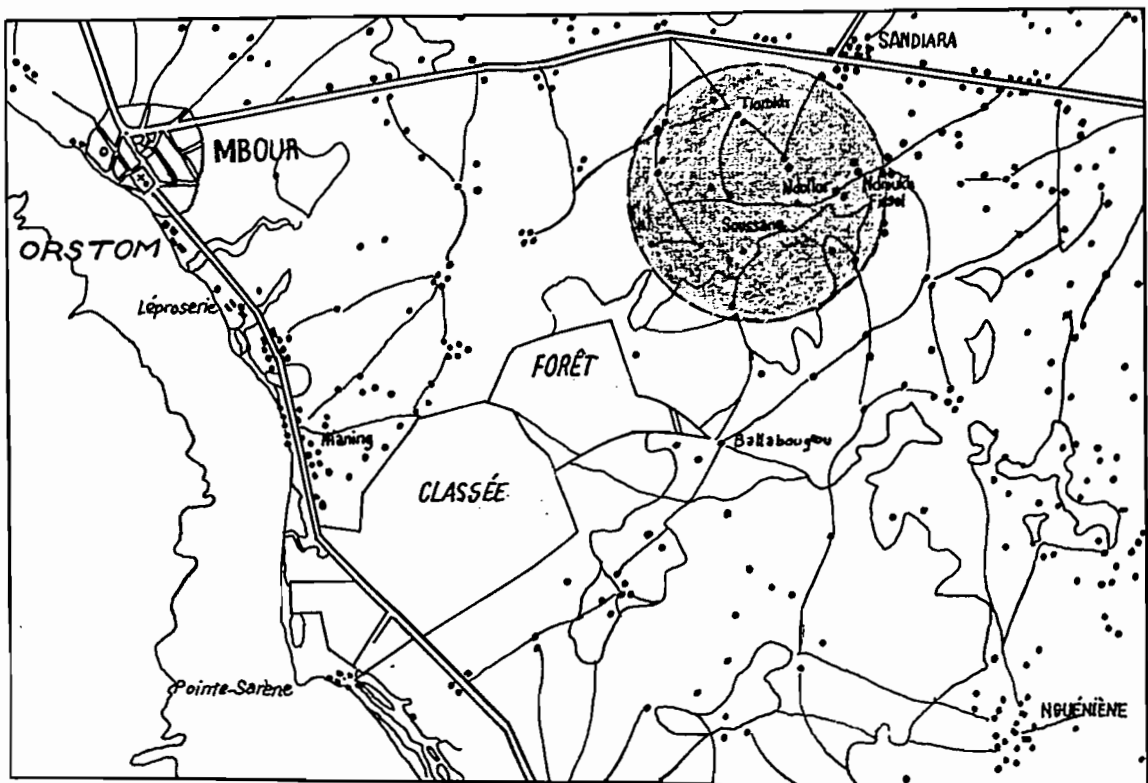
Les nombreuses observations de *Pelecanus rufescens* fréquentant le littoral entre Mbour et Joal en période d'hivernage m'ont incité à rechercher la zone de nidification de l'espèce, puis de suivre ponctuellement l'évolution de la colonie en replaçant l'histoire de cet oiseau sur fond de traditions sérères et son statut actuel auprès des villageois.

Situation géographique

Dans la deuxième quinzaine du mois d'août les eaux maritimes près de Mbour représentant une zone de pêche particulièrement attractive pour *Pelecanus rufescens* et accueillent un grand nombre d'entre eux. Par groupes de 3 à 7 adultes, ils affluent de l'intérieur des terres vers le littoral, généralement avant 10 h du matin et après 17 h le soir ; il n'est toutefois pas rare d'observer des individus seuls, à toutes les heures de la journée. Leur arrivée près des eaux poissonneuses s'effectue selon un schéma rituel : vol plané de 50 - 70 m d'altitude, suivi de grands cercles concentriques pour localiser les bancs de poissons, puis amérissage. Une fois sur deux les tentatives de pêche échouent. Les individus observés à cette époque de l'année restaient en moyenne 2 heures en mer après chaque voyage et semblaient avaler les proies capturées ce qui tend à prouver que les nidifications n'avaient pas encore atteint le stade de l'éclosion.

A deux reprises, nous avons tenté de localiser leur zone de nidification dans le triangle Mbour - Joal - Tattaguine. Mr. De Naurois le premier avait déjà signalé en 1969 l'existence d'une colonie nidificatrice dans la région de Mbour. Plus tard Rouchouse (1980) confirmera leur présence près de Ballabougou. A ce jour, aucun recensement n'a été communiqué.

Le premier essai de localisation de la colonie n'a pas été fructueux, dû aux difficultés d'accès de l'ancien site, en saison des pluies ; il s'est avéré par la suite qu'une partie de la colonie s'était sensiblement déplacée plus au Nord de la zone occupée précédemment. Ces recherches nous ont permis, outre la découverte d'une intéressante héronnière mixte (*A. melanocephala*, *E. alba*, *E. intermedia*) de découvrir la physionomie de l'habitat.

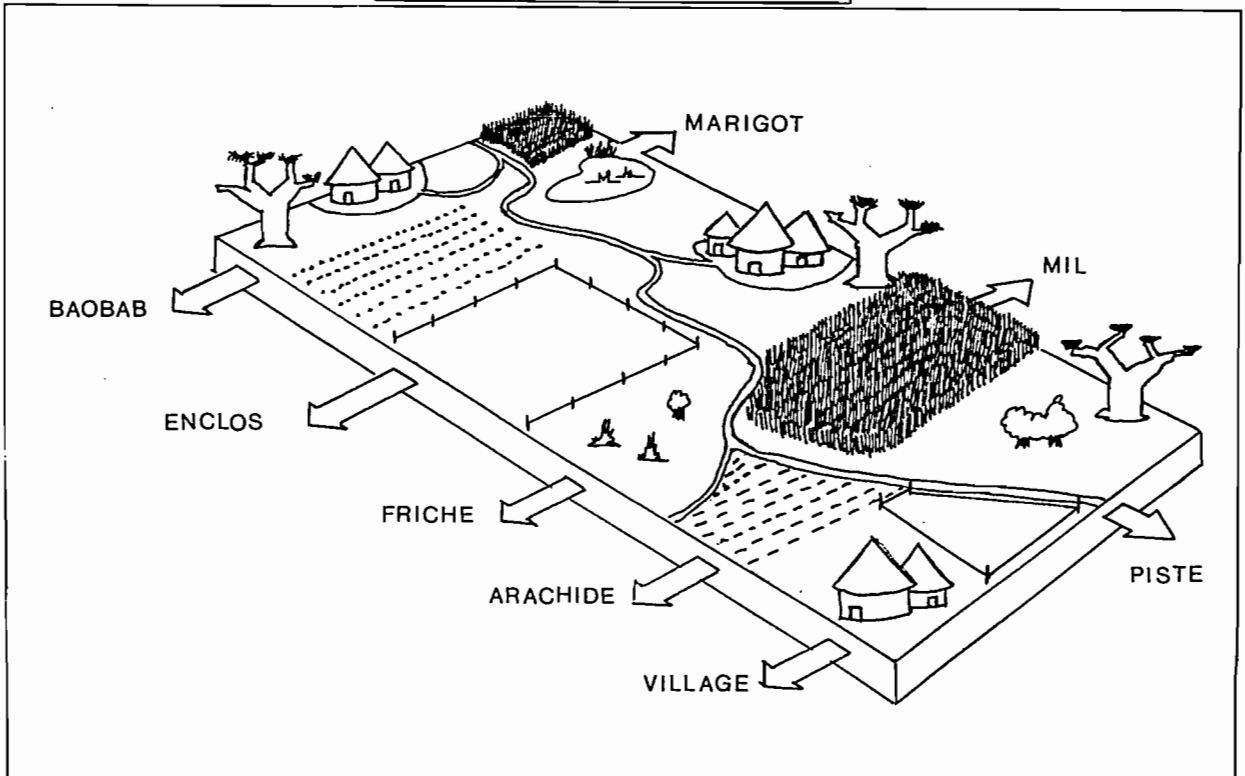


Situation géographique du site

Habitat

La végétation est typique de la zone soudano sahé-
lienne avec comme essence prédominante *Adansonia digitata*
(baobab), *Acacia nilotica* et seyal, *Ceiba pentandra* (froma-
ger). L'ensemble de la zone est soumise à la culture de l'ara-
chide et du mil et présente une dégradation intensive de
l'étage supérieur. La densité des grands arbres n'excède
pas 5 pieds/ha. A proximité de certains villages quelques
marigots subsistent encore. Les années de sécheresse passées
ont accéléré leur disparition, amplifiée du reste par l'ir-
rigation des cultures locales. Le site est également ex-
ploité par l'élevage des zébus, chèvres et chevaux. Le mi-
lieu est donc fortement anthropisé et présente une mosaïque
hétérogène cultivées, de petits périmètres pour le bétail
situés en périphérie des villages, eux mêmes reliés par un
réseau très dense de petites pistes. Les grands arbres, sup-
port des colonies, sont régulièrement répartis dans la
zone.

MODELISATION DE L'HABITAT





cliché ROTHAN C.

~ Physionomie de l'habitat ~

Zone de nidification

Fin Août 85. lors d'une seconde prospection organisée au Sud de Sandiara, la présence d'un grand nombre de *Pelecanus rufescens* planant au dessus d'une zone à *Adansonia digitata* révèle la présence d'une importante colonie. Les baobabs les plus volumineux du site sont tous occupés en leur sommet par les pélicans. On peut noter d'incessants vols effectués d'arbre en arbre par les ♂, qui semblent choisir leur zone de construction du nid. Certains "s'affrontent" en entrechoquant leur bec. Quelques ébauches de nids sont entreprises çà et là et prouvent que leur élaboration est annuelle. Début septembre lors d'une deuxième visite de nombreux nids étaient déjà achevés. Leur construction aura duré mois de 10 jours. Ils sont, pour l'essentiel constitués de

brindilles apportées indifféremment par le ♂ et la ♀. Ces nids sont toujours situés à la couronne supérieure des arbres, indépendants les uns des autres et d'un diamètre d'environ 50 cm pour une profondeur de 30 cm au moins. Cet amas compact de branchage offre un attrait incontestable pour *Bubalornis albirostris* (Alecto à bec blanc) qui nichent en association avec les pélicans. De nombreux tisserins (*ploceus* sp.) occupent aussi le même étage. Pendant cette période de choix du territoire et de construction des nids les adultes surveillent leur zone de vol, à une altitude qui reste assez basse, de l'ordre de 30 m.

Accouplement

Une semaine après l'achèvement du nid, nous avons eu la chance d'observer un accouplement (8 h du matin) qui s'est déroulé à proximité du nid. L'acte n'a duré que quelques secondes et ne s'est produit qu'une seule fois pendant les deux heures d'observation.

Ponte

La hauteur des arbres (30 m) ne nous a pas permis d'aller visiter un de ces nids pendant la période d'incubation. Les données bibliographiques précisent que les pontes sont de l'ordre de 1 à 3 oeufs pour un poids de 90 - 140 gr., ce qui sera confirmé ultérieurement par le nombre de jeunes observés et des mesures prises sur des oeufs récoltés dans une autre colonie abandonnée (*Pelecanus onocrotatus*, pointe des Kalissayes). Les adultes continuent à apporter des matériaux pour parfaire la construction du nid pendant toute la durée de l'incubation qui semble être de l'ordre de un mois environ. Les deux sexes se relaient pendant cette période.



Cliché BAILLON F.

Bubalornis albirostris et Pelecanus rufescens occupent le même nid à "étage".



Cliché BAILLON F.

Colonie de Ploceus cucullatus en association avec Pelecanus rufescens.

Couvée

A l'éclosion, les poussins, issus de pontes décalées dans le temps, présentent des tailles assez différentes (2 à 3 jours d'intervalle). Il y a de toute évidence une compétition alimentaire interspécifique, confirmée par la découverte de plusieurs jeunes tombés du nid, portant soit des blessures ou des signes de malnutrition. Pendant l'acte de nourrissage, proprement dit nous avons noté à plusieurs reprises que la becquée était délivrée à l'individu le plus vindicatif ou le mieux "armé", au détriment de son congénère, le dernier né la plupart du temps. A la naissance ce dernier est complètement démuné, nu et rose. Un léger duvet blanc pur apparaît peu à peu sur le corps jusqu'à la 3^{ème} semaine. Lors des 7 premiers jours cruciaux, pour l'oisillon les parents (♂ et ♀) le protègent et le couvent régulièrement. Les plumes deviennent visibles ensuite, principalement sur les ailes et la queue. A ce moment nous avons noté que le jeune était plus fréquemment laissé tout seul.

Alimentation

Les rythmes de nourrissage n'ont pas pu être mesurés, avec précision par manque de temps. Il ressort toutefois qu'aux environs du 30^{ème} jour les parents apportent de la nourriture 5 à 7 fois dans la journée. Le rythme semble beaucoup plus fréquent pendant la première semaine ; la taille des poissons, ainsi probablement que l'espèce, varient avec l'âge de la progéniture. Les poissons ramassés au pied des baobabs sont pour l'essentiel :

- Tilapia sp.
- Pomadasys sp.
- Sardinella sp.

Pendant les 15 premiers jours après l'éclosion nous n'avons pas observé d'actes de nourrissage directs entre les parents et les jeunes ; les proies étaient directement déposées au fond du nid. Ensuite "l'oisillon" plus émancipé semblait reconnaître ses parents et se levait à l'arrivée de ceux-ci pour se nourrir dans la poche ventrale du bec. Nous avons assisté à une scène de nourrissage qui dura près de 2 minutes.

Population, recensement



Cliché ROTHAN



- Mil, baobab, pélicans.

MM. Mundy et Cook (1974) ont étudié de nombreuses colonies et ont pu mesurer les chances de survie d'une portée qu'ils estiment en moyenne à 1,98. Ils précisent en outre que sur 1,98 oeufs éclos, 0,95 réussissent à atteindre le stade des rémiges.

A Nord Nigéria sur 30 nids étudiés ils ont pu dénombrer 70 oeufs donnant naissance à 12 poussins ce qui ramenait le nombre de jeunes / couples / an/à 0,40.

Le chiffre de 0,3 jeune / couple / an est le plus souvent admis. La maturité sexuelle serait atteinte vers 3 ans (Cook 1975). Ce dernier note par ailleurs que les jeunes tombés du nid ne sont jamais nourris par les adultes et qu'un jeune issu d'une couvée d'un seul oeuf a plus de chance de survie, ainsi que les portées nées au sein d'une grande colonie (défense du territoire).

Dans la zone étudiée au Sénégal les jeunes volants continuaient à être nourris par les parents lors de notre dernière visite c'est à dire 16 jours après leur envol. Les observations réalisées un mois après sur le littoral indiquent que les jeunes accompagnaient les adultes sur les lieux de pêche. Ces zones d'alimentation étaient en décembre totalement différentes des sites fréquentés avant et pendant la nidification. Il semble fort probable qu'ils soient déterminés selon leur richesse en poissons et donc liés au déplacement des bancs dépendants des courants marins.

Pendant le suivi de cette population un dénombrement des nids a été effectué. Cette estimation a été réalisée à partir des pistes qui sillonnent la zone, à l'aide d'un véhicule tout terrain. Nous avons pris en compte tous les nids visibles de part et d'autre de l'axe de progression jusqu'à une distance de 200 m. 69 arbres "porteurs" ont été dénombrés présentant un nombre de nid / an variant de 5 à 45, ce qui donne une estimation voisine de 1520 nids, soit près de 4600 pélicans présentent sur la zone en fin de période de reproduction. La zone considérée couvre une surface de 15 km². On ne peut pas ici parler d'une colonie mais plutôt d'une multitude de petites colonies "jointives" au vu de la densité des arbres dans le secteur. Quelques baobabs morts ont également été notés. Selon toute vraisemblance ces arbres couverts de

fientes ont péri sous l'excès d'acidité, et ce phénomène peut expliquer, en partie la dérive sensible de la colonie d'une année sur l'autre.

Din et Eltringham ont estimé lors d'une étude réalisé en Ouganda que le pélican gris pouvait ingurgiter 14 % de son propre poids par jour soit près de 776 gr. en moyenne. La contenance estomacale serait de l'ordre de 450 gr. Ils ont également noté qu'à l'âge adulte cet oiseau pouvait survivre sans nourriture pendant plusieurs jours. Ses colonies, installées dans des lieux traditionnels peuvent être reconduites d'une année sur l'autre pendant près d'un siècle.

Les colonies de Mbour ne font pas exception à la règle. Le témoignage rapporté ci-après révèle la stabilité de la population dans la région malgré les facteurs climatiques défavorables de ces dernières années, et souligne le rôle essentiel que tient le paysan sérieux dans la conservation du site pour la perennité des colonies.



Cliché BAILLON - F.

~ Scène de nourrissage ~

Les traditions sérères au service de
la conservation des espèces

Parallèlement à nos prospections à caractère purement ornithologiques il nous a semblé intéressant d'écouter "la voix des vieux" des villages pour apprendre l'histoire de ces pélicans et le secret de cette étonnante cohabitation villageois-oiseaux en milieu rural sérère. Accompagné d'une interprète sérère locale, nous nous sommes tour à tour rendu dans les trois villages situés au centre de la zone de nidification : Ndolor, Soussane, Tiorokh.

Seules les femmes sont au village; à cette époque de l'année les récoltes de mil nécessitent la présence de tous les hommes dans les champs. Il y règne une ambiance de joie collective et de sérénité. La fin des pluies annonce en effet la récolte des arachides et du mil et couronne de nombreux mois d'efforts. Les précipitations 85 ont été régulières, les récoltes seront bonnes.

Des charrettes passent chargées de sacs de grains, des enfants nous suivent. Les vieux arrêtent leur labour et viennent nous souhaiter la bienvenue. Après salutations et courtoisies d'usage nous leur exposons les raisons de notre visite. La singularité de notre enquête les intrigue et les intéresse. Peu à peu le dialogue s'installe, la discussion s'anime :

- Ndolor - village toucouleur - mulsulman
 - . "Le pélican est-il un oiseau réellement sacré ?"
- "Oui, c'est une tradition qui date de longtemps en milieu sérère. Tous les villageois ici respectent les pélicans même dans les villages qui ne sont pas d'origine. Nous ne connaissons pas l'histoire des pélicans mais dans le village de Soussane vous pourrez apprendre l'explication de la coutume."

- Soussane - village sárère - chrétien
 - ."Les pélicans sont très abondants ici. Pourquoi ?"
 - Les pélicans arrivent chez nous pendant la saison des pluies. Ils viennent pour faire leurs petits puis repartent après la récolte du mil en laissant leurs jeunes."
 - ."Quel profit retirez-vous de leur présence ?"
 - Les bergers ramassent régulièrement les poissons tombés au sol et les apportent au village. On les consomme après les avoir fumés. C'est une coutume qui dépasse une habitude alimentaire car la consommation de ces poissons a pour vertu d'apporter un pouvoir de protection. N'importe qui ne peut pas manger ces poissons. Les habitants de ce village ont droit à ce privilège "initiatique".
 - ."Quelle quantité de poisson pouvez-vous ramasser ?"
 - Cela dépend. L'autre jour la fille de ma soeur en a ramassé une pleine bassine.
 - ."Quelle taille ont les poissons?"
 - Le temps a changé. Avant les poissons étaient gros mais avec la sécheresse les poissons sont plus petits maintenant.
 - ."Les pélicans vous fournissent en quelque sorte une nourriture que vous ne pouvez pas aller chercher près de la mer (20 km) ?"
 - Bien sûr ! Autrefois quand le chef du village était enfant les adolescents formaient un groupe et se dissimulaient sous les arbres. A l'arrivée des adultes portant les poissons, ces enfants criaient et jouaient du tam-tam d'un seul coup. Les pélicans, éffarouchés, laissaient tomber leurs proies au sol. Les poissons étaient récupérés et pouvaient nourrir tout notre village !
 - ."Les baobabs sont, au même titre que ces oiseaux, sacrés. Y a-t-il un lien historique entre l'arbre et l'oiseau ?"

- Les baobabs sont sacrés ici car on enterre généralement les griots à leur pied. Ils sont enterrés debout. Avec la sécheresse un griot enterré au pied d'un arbre sans pluie, ça n'est pas bon. La tradition se perd. Pour les pélicans la coutume date depuis des générations et des générations. Un jour un sérère venu près d'un marigot pour boire a tiré sur un pélican. L'homme est tombé très malade et les villageois ont eu beaucoup de mal à le soigner.

La tradition est respectée par peur de s'attirer un mauvais sort. L'exemple cité par le chef de village justifiait cette crainte respectueuse mais ne dévoilait pas l'origine profonde et mythique de la tradition.

Si vous allez au village de TIOROKH, vous y rencontrerez un vieil homme, Michel Dione qui saura vous raconter l'histoire dans tous ses détails.

Ici on dit que jadis le premier pélican vu l'a été par un homme malade, souffrant d'une plaie à la jambe et qui partait se faire soigner dans un autre village. Sur son chemin, il aperçut un pélican qui l'a suivi jusqu'au village de Tiorokh. L'homme guérit le pélican est resté. Les villageois ont fait une chanson pour lui

"Tiorokh du pélican
Boum, boum, boum
Pélican boum, boum,..."

Cette fable est toujours chantée par les enfants, surtout en mai car quand les pélicans arrivent c'est la fête, c'est l'approche des récoltes. Tout le monde est heureux ; les enfants chantent...

."Qu'avez-vous observé sur la vie de ces pélicans ?"

- En saison des pluies, ils restent avec nous. En saison sèche ils se déplacent régulièrement vers les marigots, mais reviennent. Ils ne partent vraiment que quand les petits savent voler. Chaque pélican a son nid, mais quand l'un

d'entre eux perd son oeuf, il reste là ! Pendant l'hivernage il y a plein de "Wouass" (alevins) dans les rizières. Les pélicans viennent en pêcher beaucoup ici. Quand nous travaillons au champ, nous voyons qu'ils prennent de petits poissons (eau douce) pour les petits pélicans, et de gros poissons de mer plus tard.

."Actuellement les enfants continuent-ils à ramasser les poissons ?"

→ Oui, mais sans faire usage des tam-tams. Comme il y a beaucoup d'arbre les enfants sont obligés de faire un grand tour pour ramener beaucoup de poissons. Ici aucun homme ne touche à un pélican tombé du nid, ou blessé. Un jour, le père(...) a ramassé deux pélicans. Les vieux des villages étaient très fâchés et se sont réunis avant de convoquer celui-ci pour lui expliquer que son geste était "blasphématoire".

- Tiorokh - la source de la tradition

Le chef de village se prénomme GAKA. L'homme qui "connait" s'appelle Michel Dione. Il semble qu'il y ait rivalité de pouvoir entre eux. Un enfant sifflant dans une flûte taillée dans une tige de mil part dans les champs à la recherche de ces hommes. Michel Dione arrive : il a le visage d'un homme serein, fort de son savoir, il a des gestes pondérés. C'est un "connaisseur". L'entourage l'écoute :

"Jadis, au temps de mon arrière arrière grand père un homme nommé Soum Sango Sène habitait à Tiorokh chez son père. Celui-ci avait "tout", c'est-à-dire qu'il possédait des pouvoirs surnaturels ; c'était un initié. Or pour ne plus dépendre de celui-ci son fils décida un jour de quitter le village. Il dit alors à son père :

- Je pars mais je reviendrai avec un mystère, une puissance, un "savoir initiatique" et je serai alors enrichi d'un pouvoir qui fera de moi ton égal.

Ainsi Soum Sango Sène se retira dans le village de N'Dia Kounda pendant 2 ans. Un jour, en revenant d'un voyage à

travers la brousse il fut surpris de rencontrer un oiseau qu'il n'avait jamais vu auparavant. Cet oiseau, le suivit jusqu'au village le plus proche. Sa frayeur passée Soum Sango Sène parla au pélican :

- Que me veux-tu ? Pourquoi es-tu toujours derrière moi ?

Le pélican lui répondit :

- "Je veux te suivre, puis je ferais un petit là ou tu iras mais personne n'aura le droit de me toucher !"

Le lendemain Soum Sango Sène se rendit chez son père, le salua selon les traditions d'usage puis lui dit :

- Père, toi, tu as tout cela...! Mois j'ai apporté cela...!

Il l'emmena dehors et lui montra l'oiseau perché dans un fromager non loin de la maison. Devant cet oiseau extraordinaire son père lui dit :

- Tu peux habiter en cet endroit avec cet oiseau !

Depuis le fromager où s'était installé le pélican est un arbre sacré. Les villageois l'appellent le "lutteur". C'est sous cet arbre que se déroulent aujourd'hui encore tous les événements importants du village de Tiorokh : les cérémonies, les luttes, la fabrication des fétiches et autres rituels. Aucun griot ne fut enterré à son pied.

."Savez-vous où les pélicans ont coutume d'aller pêcher et quel genre de poissons rapportent-ils ?"

- Au début ils allaient pêcher dans l'eau douce vers Joal-Fadiouth. Puis maintenant qu'il n'y a plus d'eau douce, ils vont pêcher dans l'eau de mer. Ils rapportent des "rims", des "soumas", des "tiofs" et des "paddasses". Quelques fois les poissons sont encore vivants quand les enfants les ramassent au pied des baobabs. Il nous arrive de les manger frais, plus communément fumé. Nous préférons manger ce poisson que celui acheté à Mbour. C'est une tradition que nous aimons respecter.

."Avez-vous pu constater si les jeunes pélicans restaient sur place lorsque les parents quittent la région ?"

- Quand les parents partent, les jeunes font des petits à leur tour et il y a toujours un roulement. Quand nous apprenons que des pélicans se sont installés dans un nouveau village, nous, les habitants de Tiorokh, allons informer les villageois pour leur dire de ne pas les tuer.
- ."Si un jour un pélican revenait s'installer sur le fromager sacré le lutteur qu'en penseriez-vous ?"
- Nous serions très heureux si cela arrivait. Mais comme nous n'avons pas les pouvoirs de Soum Sango Sène, nous ne pourrions qu'être juste heureux...! »



cliché ROTHAN C.



Cliché BAILLON . F.

Remerciements

Ce travail a été réalisé en collaboration avec Mr. ROTHAN Christophe ingénieur INRA qui participa principalement aux dénombrements des nids et à certaines prises de vues qui figurent dans le texte. Qu'il en soit ici vivement remercié.